Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 26 (1946)
Heft: 11

Artikel: Tendances de l'édition suisse
Autor: Guyot, Charly
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888770

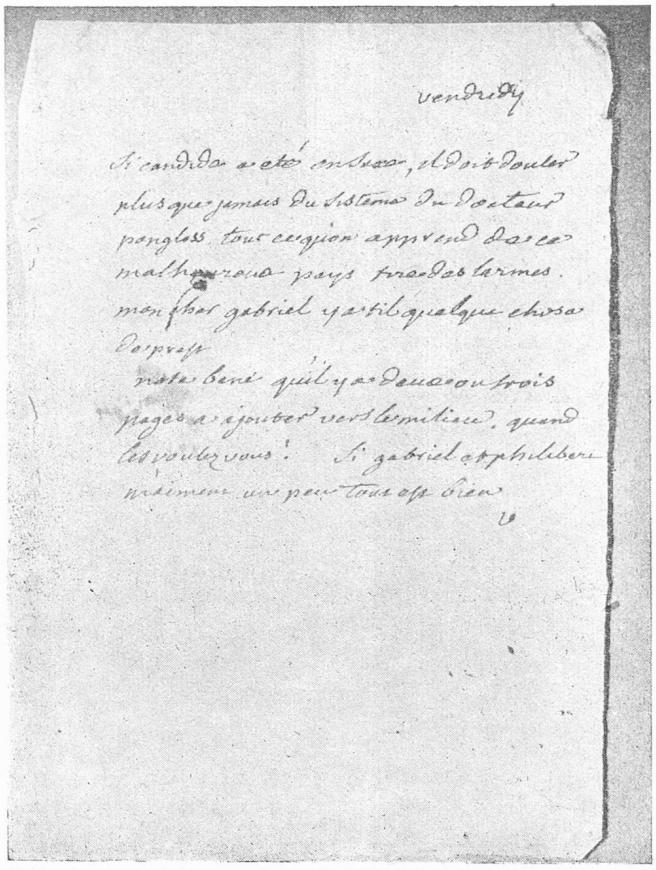
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



vendredy

Si candide a été embrassé, il doit douter
plus que jamais du Sistême du docteur
pangloss. tout ce qu'on apprend dans ce
malheureux pays fait des larmes.
mon cher gabriel y a t il quelque chose
de neuf
notez bien qu'il y a deux ou trois
pages à ajouter vers le milieu. quand
les voulez vous ? si gabriel a philibert
mêmement un peu tous est bien
v

Lettre autographe de Voltaire
à ses éditeurs genevois Gabriel et Philibert Cramer

TENDANCES DE L'ÉDITION SUISSE

par

Charly Guyot
Homme de lettres, Neuchâtel

La récente exposition du livre suisse, à la Galerie Mazarine, demeure dans le souvenir de ceux qui la visitèrent comme un témoignage précieux de l'amitié franco-suisse. Cet accueil fait par Paris, par la Bibliothèque nationale, aux éditeurs et aux imprimeurs de mon pays, j'y vois une preuve, plus vivante que beaucoup d'autres, de la réalité des échanges spirituels grâce auxquels notre Europe meurtrie pourra lentement rétablir un équilibre dangereusement compromis.

De 1939 à aujourd'hui, l'édition suisse a connu une prospérité que l'on peut bien dire insolite. Certes, deux fois déjà, au cours de l'histoire, les presses suisses s'étaient montrées fort actives au service de la pensée française. Genève et Neuchâtel, au XVIe siècle, furent, pour les Réformés, des places d'imprimerie de première importance. Michelet, dans des pages fameuses, a fait voir cette diffusion des idées nouvelles, évoqué les colporteurs chargés de bibles et de traités protestants. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ce ne sont pas seulement Voltaire et Rousseau qui font travailler les imprimeurs et libraires de Suisse française, mais ce sont tout aussi bien l'abbé Raynal et d'Holbach, Sébastien Mercier, Brissot ou Mirabeau, Restif de la Bretonne et Laclos. Expansion du rationalisme encyclopédiste, obscures ou très nettes approches du grand renouveau de 89. Ainsi un passé déjà lointain préfigure ce passé très proche que nous venons de vivre.

La Suisse, de 1939 à 1945, n'aura pas été seulement une « terre de la liberté d'expression », accueillante, indifféremment, par une neutralité morale qui nous eût été intolérable, aux opinions les plus contradictoires. Elle a voulu être, dans des circonstances périlleuses, comme l'a reconnu M. Julien Cain, « un abri pour la liberté de l'esprit ». Sans doute, nous avons été servis par les événements et j'ai presque honte, quant à moi, d'évoquer ces conjonctures pour nous favorables. Si elles le furent, c'est parce que, tout autour de nous, les peuples d'Europe se livraient la plus terrible des guerres, c'est parce qu'en France régnaient l'occupation, le pillage organisé, les interdictions de la censure ; c'est parce qu'ailleurs les activités désintéressées et véritablement humaines de l'esprit le cédaient de plus en plus aux entreprises belliqueuses, d'abord conquérantes, puis désespérées. Nos éditeurs suisses français ont, pour une part, suppléé, pendant quelques années, la France défaillante. Bâillonnée, ils ont tenté de lui rendre une voix. Ils ont accueilli des œuvres qui ne pouvaient paraître ni à Paris, ni à Lyon. Ils ont, à leur manière, et courageusement — car ils engageaient dans l'aventure de gros capitaux et misaient sur un avenir fort incertain — appuyé la résistance spirituelle. Et leurs collègues de Suisse allemande ont mené le même combat. Devant une Allemagne devenue hostile et dont ils étaient de plus en plus séparés, ils ont éprouvé le besoin de maintenir des valeurs éternelles qui paraissaient soudain éclipsées, de proclamer la grande tradition humaniste dont les glorieux représentants — un Goethe, par exemple — nous défendent de désespérer, quoi que nous puissions par ailleurs penser de l'Allemagne d'hier ou d'aujourd'hui.

Un premier devoir fut, en Suisse, de rééditer les classiques, alors qu'ils ne nous venaient plus ni d'Allemagne, ni d'Italie, ni d'Angleterre, ni de France. Devoir essentiel, puisqu'il s'agissait de maintenir, à travers la tourmente, le message de la plus haute culture européenne. Qu'il suffise ici de nommer les *Editiones helveticae*, à l'usage des écoles, et, pour le grand public, des collections comme celles du *Milieu du Monde*, du *Cri de la France*, les *Chefs-d'œuvre de la littérature française* de Skira, tels charmants ouvrages des *Portes de France*, ou encore ce *Bouquet* aux fleurs variées que Mermod ne cesse d'enrichir.

Mais si nos éditeurs ont tenu à marquer la continuité des lettres françaises par ce recours aux forces toujours vives d'une tradition incomparable, ils ont voulu, plus encore, aider à la diffusion de la pensée et de l'art français contemporains. On se convaincra de leurs efforts — et de leurs réussites — si l'on examine les auteurs et les titres publiés dans des collections comme *Les Cahiers du Rhône*, *Etre et penser*, *L'évolution du monde et des idées* — toutes trois à la Baconnière —, ou par des éditeurs comme ceux des *Trois Collines*, du *Milieu du Monde*, de la *Librairie de l'Université de Fribourg*, d'*Ides et Calendes*, des *Portes de France* (cette énumération n'a rien d'exhaustif). Eluard, Aragon, Elsa Triolet, Mauriac, Bernanos, Vercors, Louis Parrot, Saint John Perse, Supervielle, Jouve, Emmanuel, tant d'autres encore, firent entendre chez nous leur voix. Nous sommes fiers d'avoir pu servir à en porter au loin les échos. Fiers aussi de songer que l'édition originale de *La lutte avec l'ange* de Malraux a paru à Yverdon, et que le *Sodome et Gomorrhe* de Giraudoux vit le jour à Neuchâtel.

Quelle qu'ait été l'importance, chez nous, de cette production d'ouvrages dus à des écrivains de France, il convient de signaler encore brièvement un autre aspect de l'édition suisse pendant les années de la guerre. Repliés malgré nous sur nous-mêmes, nous avons procédé à un inventaire de nos richesses intellectuelles et artistiques. On nous avait dit : « Va et découvre ton pays ! » ; une vaste action, soutenue par M. le Conseiller fédéral Ph. Etter, fut entreprise « pour le maintien de notre patrimoine spirituel ». Nos éditeurs ont collaboré — largement — à cette œuvre utile. Grâce à eux, nous avons fait une sorte d'examen de conscience helvétique, dont on ne saurait nier le très réel bénéfice moral. La librairie suisse s'en est enrichie d'une foule de publications susceptibles de faire mieux aimer notre patrie, en même temps qu'elles attestent, en face de l'étranger, l'authenticité de nos plus solides traditions. D'autre part, et tout en employant avec la modestie qui convient le terme trop galvaudé de « mission de la Suisse », il faut reconnaître que notre petit pays, placé au carrefour des grandes voies historiques de la civilisation européenne, apparaît mieux à même que tout autre de consacrer une part de son effort intellectuel à la solution de problèmes qui intéressent, au premier chef, l'ensemble de l'Europe. Problèmes politiques et sociaux, relations internationales, questions éducatives ou religieuses : c'est là un des aspects les plus intéressants de l'édition suisse.

Encore incertaine, la paix est revenue. Les circonstances, pour nos éditeurs, ont changé. Paris reprend sa place légitime, que personne, j'en suis bien sûr, ne songe à lui contester. Un jour, sans doute, Munich, Vienne et Berlin la reprendront aussi. Mais il ne s'agit pas que se perde le bénéfice — non pas tant matériel que *moral* — d'un effort digne d'admiration. Entre la France et la Suisse des liens se sont noués, qu'il importe de resserrer encore. Si le livre suisse demeure accueillant aux problèmes que pose la reconstruction d'un monde ravagé, s'il continue à se faire l'organe d'une pensée généreuse, éprise de vraie liberté, il peut nous être une recommandation. Faisons confiance à cet ambassadeur de l'esprit !

Charly Guyot.